

# LE CRI DU SILENCE

Paroles collectives

*Avec la participation d'Alain Richard*



---

Collectif d'acteurs  
des cercles de silence

---

# LE CRI DU SILENCE

## Paroles collectives

*Avec la participation d'Alain Richard*

Assurément, il y a un nouvel ordre mondial à inventer. Incontestablement, la question de la libre circulation des hommes et des femmes dans le monde est fortement débattue et marquée de politiques étroites et sécuritaires.

Notre vieille Europe se protège des migrations et se barde de barrières virtuelles, illusoires mais légales.

Les Cercles de silence, sans bavardage sonore ou visuel, dans le silence, lancent un appel fort à notre conscience individuelle et collective.

Ils questionnent nos pensées et nos regards. Ils appellent à l'arrêt immédiat de tous les comportements racistes et xénophobes.

Le manifestant *silencieux* incite chaque passant à s'interroger sur l'accueil de l'étranger. Il invite la personne à un changement de regard et un engagement civil et politique pour des solutions pérennes et partagées par tous.

Tel est l'enjeu des questions abordées par les cercles de silence : un monde par tous et pour tous.

# **Le cri du silence**

**Paroles collectives, avec la participation d'Alain Richard**

**Collectif d'acteurs des  
Cercles de silence**



## **Collectif d'acteurs des Cercles de silence**

*Odile BAETZ, Christophe BEAUVARLET de MOISMONT,  
Suzanne BENOIT, Chantal BUISSON, Marc CUCHE, Françoise CUCHET,  
Pierre-Olivier DOLINO, Michel DURAND,  
Marc FABRE, Marie-Hélène GAUDIN, Suzanne MARCOUX,  
Anne THIERRY, Nicolle TRIBONDEAU et Jacques WALTER (Lyon),  
Pierre REY (Manosque),  
Bernadette SIVARDIERE et collectif de Grenoble,  
Yvette COCHIN, Francis DEGARDIN et  
Louis LAUS (Villefranche-sur-Saône)  
Jacques LANCELOT (Caen)*

*Accompagnés par l'association loi 1901 Des Hommes et des Lieux,  
Intervenantes : Isabelle VIRY et Linda DA COSTA*



## Avant-propos

---

A Toulouse, sur la place du Capitole, le 30 octobre 2007, un premier cercle de silence voit le jour. Sur l'initiative d'Alain Richard, Frère franciscain, ce regroupement s'inscrit dans le cadre du mouvement de la non-violence inspiré par Gandhi.

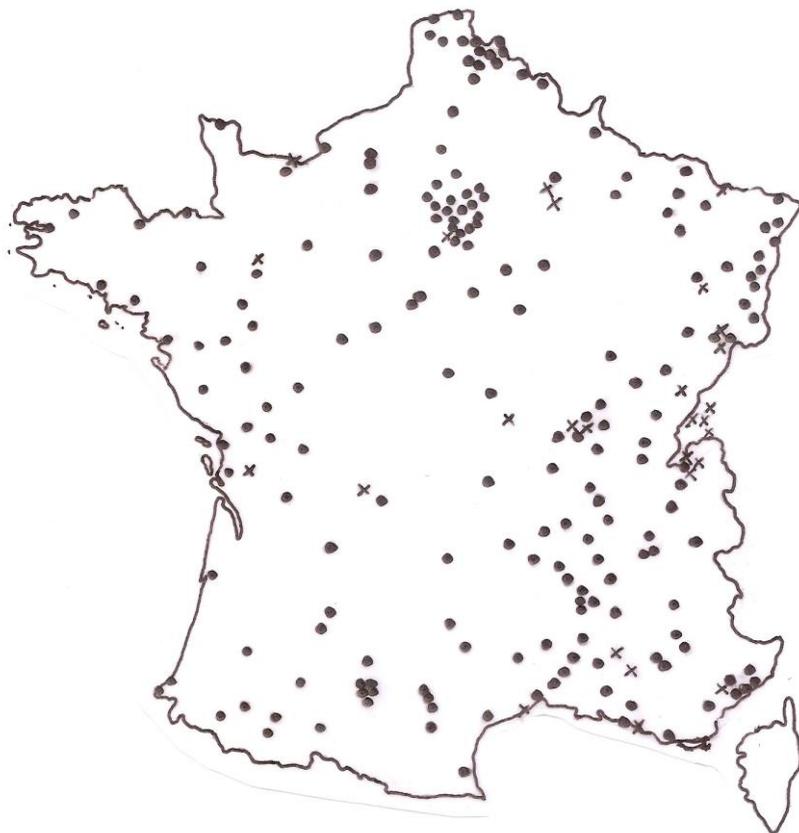
Il cherche à dénoncer les atteintes faites à l'encontre des étrangers « sans-papiers » enfermés dans les centres de rétention administrative : respect, dignité, humanité. Il appelle à la conscience de tous sur la question des migrations.

L'initiative séduit nombre de personnes et d'autres villes créent leur cercle. Sept ans plus tard, plus de cent-soixante-dix Cercles de silence réunissent en France des milliers de personnes, en général un soir par mois. Les participants, citoyens de tous horizons, isolés ou soutenus par diverses associations et organisations, se retrouvent pour observer une heure de protestation silencieuse, disposés en cercle sur une place publique. Si les formes et les dates diffèrent d'un lieu à l'autre, les revendications – actualisées en fonction des difficultés rencontrées par chaque localité – restent attachées à la problématique de l'accueil des migrants.

Loin d'être une étude exhaustive de la tenue des cercles de silence en France, ce petit livre est l'expression de militants engagés depuis plusieurs années sur les questions de migration. En résulte un mélange de témoignages, de récits qui prennent plus de distance, d'impressions très personnelles, voire de poésie.

Ces écrits ne constituent pas une étude sociologique, politique ou philosophique. Il s'agit de l'expression d'expériences individuelles et collectives, d'un questionnement de leur engagement.

Les participants aux cercles de silence proposent ici une méditation que l'on peut aborder sous divers angles, même si une certaine logique préside à l'organisation des titres. Le lecteur entrera donc dans le texte à son gré, page après page, ou par le chapitre de son choix, sans craindre de perdre le fil du récit.



Légende : ● Cercle à fréquence régulière  
X Cercle ponctuel

**Carte de France des cercles de silence, 2014 (référencement indicatif)**

« Ils sont venus à un rendez-vous curieux,  
un peu mystérieux !

Un cercle s'est formé  
s'est élargi  
a grandi encore  
sous le regard des passants étonnés

Nous étions dix, quinze, vingt,  
trente puis soixante  
formant un cercle, un cercle de silence  
sous le regard des passants interrogés

Nous sommes restés là  
dix, vingt minutes, trente, quarante-cinq minutes  
et une heure entière  
sous le regard des passants questionnés

Ils semblaient nous dire  
Vous êtes là, en silence, mais quelle est votre parole ?  
Que dites-vous ? Que voulez-vous ?

Nous leur répondons  
Les migrants et les mal-logés lancent un cri à notre conscience.  
C'est pour cela, qu'avec eux, nous nous taisons et faisons  
« silence ! »

Nous demandons  
Qu'en toute circonstance soit respectée leur dignité  
Qu'à chacun soit donnée sa chance en humanité.

Ils sont « sans voix »  
Avec eux, nous nous taisons.  
Mais notre silence devient un cri !

Un cri non-violent  
mais un cri d'indignation  
que nous répercutons dans « ces cercles de silence. »

Jacques Lancelot



Les paroles et témoignages qui suivent ont été recueillis lors d'entretiens individuels et d'ateliers d'écriture.

Les textes produits n'ont pas tous été repris dans leur intégralité, mais les voix et les mots de chaque auteur ont été respectés pour créer une mosaïque de regards et de postures.

A word cloud of French words. The most prominent words are 'silence', 'Non-violence', 'regards', 'passages', 'appel', and 'fleurs'. Other visible words include 'jeunesse', 'véhicule', 'brouhaha', 'familles', 'lumière', 'défilé', 'disponibilité', 'attendre', 'compter', 'indignités', 'futilité', 'ensemble', 'contemplation', 'mouvement', 'pourquoi', 'respiration', 'tourbillon', 'prière', 'profondeur', 'pause', 'Sac à dos', 'pensée', 'Dignité', 'bruit', 'concentration', 'écoute', 'Non-violence', 'banderole', 'fidélité', 'Mal au dos', 'fragilité', 'liens', 'temps', 'curiosité', 'engagement', 'appel', 'curiosité', 'animation', 'fleurs', 'vie', 'arrêt', 'interrogation', 'circulation', 'curieux', and 'monde'.

## À l'Extérieur

---

Contestation, dénonciation, accusation sous une forme pacifique...

Rendre visible une injustice, médiatiser un scandale...

Colère, détermination, force du nombre.

Appartenance à un acte collectif de solidarité avec les sans-papiers, à une famille humaine,

Désir d'être frères, une société fraternelle.

Regroupement qui exige le respect de tout être humain, qui exprime une communion.

La place des Terreaux est là, éclaboussée de lumière et de l'eau de la Fontaine, enténébrée car les lumières de la ville sont chiches, balayée par un vent glacial, parcourue en tous sens par des vélo'v, des poussettes, des rollers... vide car il fait froid... c'est selon la date, la saison... peu importe. Au fond, vers les marches de l'Hôtel de ville, un petit groupe se forme... Des personnes présentes ici ou là se rejoignent, il y a un caddie, une banderole, une grosse corde et quelques fois du matériel hétéroclite : une théière, une natte... Des gens se hâtent, se saluent, s'embrassent. La banderole est déployée, la corde forme un cercle. Chacun s'approche, trouve sa place... On est le deuxième mercredi du mois le cercle de silence peut commencer.

A Villefranche-sur-Saône, les panneaux sont posés, ils expliquent ce qu'est un immigré, un demandeur d'asile, un sans-papiers, et ce qu'est un cercle de silence. La banderole est déroulée « *Étrangers sans papiers mais pas sans droits* ». Peu de monde quand le cercle débute. Je m'y installe, un paquet de prospectus dans la main. Tout à l'heure je vais tracter. J'appréhende toujours un peu ces rencontres occasionnées par ma main tendue. Mais avant de commencer, j'aime bien rester un moment en silence dans le

cercle, comme un sas obligatoire avec le quotidien. Les habitués sont arrivés, un cercle s'est formé.

Certains s'arrêtent devant ce cercle d'une cinquantaine de personnes, debout, immobiles, silencieuses. Certains s'interrogent sur le pourquoi de cette manifestation qu'ils ne peuvent pas ne pas voir, prennent le temps de lire le tract qui leur est proposé, en dehors du cercle, rentrent dans le cercle un moment, puis repartent. Certains traversent le cercle. D'autres, nombreux, passent indifférents, accélèrent la marche, refusent fermement le tract ou détournent la tête avec une moue dédaigneuse.

Ceux qui s'arrêtent – quelquefois on a l'impression qu'ils n'osent pas nous dire non – et écoutent sont vraiment réceptifs. Et comme, en général, ils découvrent, souvent avec étonnement, notre action et les conditions véritables des sans-papiers parmi nous, il n'est pas rare qu'ils partent en nous disant : « *c'est bien ce que vous faites !* ». Le tract est alors précieusement rangé dans leur sac « *pour le lire à la maison* ».

Enfin, il y a les passants qui regardent le cercle, s'avancent vers nous et nous exposent leur point de vue : ils ne sont pas contre, mais... nous disent-ils, le sort de certains Français de France n'est guère plus enviable et personne ne s'en occupe... J'ai conversé assez longuement avec un homme qui avait été obligé de s'expatrier, lui aussi, pour survivre, et qui faisait le parallèle entre les grandes difficultés qu'il avait eues, simplement pour être visible, exister, aux yeux des autochtones... il y avait un peu de critique envers nous, car dans son cas, il n'avait pas été aidé ; c'était un homme qui avait souffert, qui souffrait encore, il avait surtout besoin d'écoute. Il est parti en disant « *Mais continuez !* ».

J'ai assisté à des scènes toujours émouvantes dans le cercle lui-même : en premier, ces nombreuses personnes revenant du marché avec leurs cabas, posant quelques instants leurs provisions, s'unissant à nous dans le silence puis reprenant leur vie... Et puis, ce couple avec enfant et poussette se plaçant au milieu de nous, sous les yeux étonnés de leur

petite fille et s'en allant quelques instants plus tard en expliquant à cette petite fille le pourquoi de leur halte. Et aussi, ce jeune garçon africain, arrêtant son vélo, lisant la banderole gravement, réfléchissant, puis, enfourchant résolument son vélo, repartant en affirmant haut et fort : « *Ça ne sert à rien* ».

Provocation du silence, de l'immobilité, du temps donné, de l'insolite... qui engendre parfois de l'agressivité, mais le plus souvent questionne : que se passe-t-il ? Étonnements !

Approbations mais aussi parfois rejets...

À Strasbourg, un agitateur est arrivé et a crié : « Je ne suis pas d'accord, c'est ridicule, les étrangers nous prennent notre pain ! » et autres slogans traditionnels. On l'a bien sûr fait sortir, gentiment mais fermement.

Le plus souvent intérêt des passants.

Questionnements plus forts que pour une manifestation.

Présence de la police qui veille et surveille.

Grande diversité de la population touchée : tous âges, Français et étrangers, piétons et cyclistes, sortie de la messe et des commerces...

Le témoignage des amis qui tournent autour du cercle pour distribuer les tracts – et, parfois, répondre aux questions – et le silence des autres sont complémentaires.

Un conflit apparaît entre ma conviction, ma nécessité, l'appel au public d'une part, et, d'autre part, les réactions d'une partie des passants scandalisés par notre manifestation. Ce conflit peut être résolu par l'écoute et l'attention aux protestations lorsqu'elles sont exprimées. Mais ce n'est pas toujours facile, surtout lorsqu'elles sont dites avec agressivité.

Les comportements opposés au Cercle ont augmenté récemment, vers octobre 2013, lorsque l'extrême droite s'est à nouveau montrée avec force et à la suite des élections européennes où elle a obtenu un score élevé. Il faut aussi

savoir que Villefranche et le Beaujolais ont un penchant marqué pour cette opinion.

La crise financière actuelle a également augmenté le nombre de personnes en situation de pauvreté dans l'agglomération et à la campagne. Leurs protestations sont plus « faciles » à entendre et à écouter.

Lyon. Je suis là, au pied de l'hôtel de ville gigantesque et raide, il dit l'Histoire comme le Palais St Pierre, il dit le temps et les minutes sont longues, je suis fatiguée mais debout, porteuse de l'étoile blanche, mes ailes de l'instant, la lumière éclaire chacun de nous connus ou inconnus, nous nous offrons au regard des passants pressés, des flâneurs ; ils nous voient, ils nous observent, ils nous ignorent...

Peut-être vont-ils s'approcher, risquer la rencontre, tendre la main pour recevoir le tract et comprendre, écouter la parole de nos ambassadeurs prêts à expliquer, à échanger une parole qui donne sens au silence.

Je vois les nuages, je sens le vent, je devine la présence de Michel, il est là fidèle, c'est lui qui m'a appelée à en être : faire silence pour que notre parole, notre message soit entendu.

Nous faisons silence ensemble et en même temps nous écoutons les mots du monde : les demandes de protection, les demandes d'accompagnement des sans-voix pour qu'ils soient entendus et que, par notre geste, ils deviennent des parlants, des acteurs, des hommes et des femmes respirant de vie à plein poumons.

## Les Fleurs

---

Réaliser une composition florale fait partie du rituel d'installation. En même temps ou avant que la corde ne soit posée au sol, pour délimiter le cercle avec quelques bougies, selon la saison, et la banderole pour attirer les passants, autour du cercle ou légèrement en retrait au pied des escaliers de l'hôtel de ville.

L'art traditionnel japonais basé sur la composition florale se nomme IKEBANA, autrement appelé KADO. J'ai commencé à m'y intéresser en 1968, alors qu'il était encore très peu connu. Au début, lorsque je réalisais une composition florale pour un cercle de silence, j'essayais le plus possible de coller aux termes *sans-papiers* à l'aide d'accessoires : une valise, une mappemonde, un planisphère... Une fois, nous avons réalisé un mur avec du fil de fer qui séparait un côté composé de cailloux et de sable d'un autre fait de fleurs et de verdure. Pour le dernier Cercle, on a utilisé un drapeau représentant tous les pays du monde d'un angle original. J'ai eu différents échos sur nos compositions mais ça a le mérite de faire parler. Les participants me disent que ça centralise leur attention. Les fleurs et les plantes apportent quelque chose, elles ont un pouvoir évocateur extraordinaire. J'essaie de trouver les premières fleurs de saison et souvent ça interpelle. C'est ma façon d'évangéliser, d'ouvrir l'attention des gens sur la végétation, la floraison, sur leur fragilité. Elles rappellent la fragilité humaine. Je suis devenue Madame Fleur. C'est une reconnaissance qui me fait plaisir mais surtout c'est une exigence. Il faut que je sois à la hauteur. C'est une façon d'être et de se comporter, ça me permet de véhiculer cette sensibilité face à l'éphémère.

L'installation doit être esthétique, inviter le regard, l'interpeller sans le choquer.

La confection des compositions florales à l'intérieur de ce cercle est un moyen de répondre et de faire avec mes mains, d'être active en lien avec mes diverses actions et activités professionnelles passées.

C'est en quelque sorte une offrande à ceux dont on dénonce les conditions d'accueil sur le sol français, aux participants du cercle, mais aussi aux passants...

Poser au centre du cercle des fleurs, un drapeau de la paix, une carte du monde, c'est poser un acte qui interpelle, c'est oser installer une structure devant les passants qui nous regardent et nous questionnent, ce n'est pas facile ! A ce moment-là, le cercle n'est pas formé, nous sommes deux ou trois personnes. Mais c'est surtout en raison du mode d'organisation : faire silence, sans violence, en solidarité avec ces réfugiés qui font peur et qui dérangent pour appeler et interpeller la population.

En silence, sans violence.

Debout, immobile, à côté de personnes connues ou inconnues. Se poser, agir autrement. Quitter un moment d'agitation. C'est une expérience difficile mais riche d'enseignements personnels.

## Le Silence

---

Vraiment, le silence du cercle de silence a gagné la place des Terreaux...

Petit, à petit, le silence a pris de l'épaisseur, il est parti du groupe, il a saisi les personnes ainsi que ce qu'il y avait autour de nous... Beau geste de non-violence et de protestation.

J'étais heureux d'être là.

Alain Richard insiste beaucoup sur le fait qu'on est devant un aspect précis des choses. On s'arrête pour ne se centrer que sur cela. La prière fait partie de notre vie de Franciscains ; mais là, au cercle de silence, on a comme objet, sous les yeux, pendant une heure, ce phénomène bien précis auquel on ne pense pas toujours, parce qu'on n'en a pas le temps, parce qu'on ne peut pas toujours penser à tout ce qui ne va pas dans le monde.

Ce cercle est un rempart de silence centré sur quelques fleurs reposant sur l'asphalte, fleurs qui me paraissent insolites mais vivantes ; elles témoignent du vivant, des vivants que nous portons dans nos cœurs mais aussi à bout de bras pour qu'ils soient respectés, accueillis.

Ce cercle rempart de silence est un mur ouvert, un mur sans limites, un temple aux colonnes vivantes, temple éphémère qui soutient ma mobilisation ; il se reconstruit et réapparaît chaque mois sur cette place et dans de nombreux autres lieux.

Les Cercles de silence, je les porte dans ma foi et ma prière. Ce temps de silence, et la présence de tous ces gens, croyants ou incroyants, qui se rassemblent et se taisent ensemble, c'est d'abord pour moi une profonde expérience humaine : beaucoup de personnes sont sensibles quand il s'agit du respect de la personne, ou je le constate avec les passants, se laissent interroger par cette démarche. Je rends grâce à Dieu pour son Esprit qui est à l'œuvre dans le cœur de beaucoup. Et c'est donc d'abord un temps de communion avec tous ceux qui œuvrent pour le respect de la dignité humaine, que je vis, moi, comme une manifestation de ma Foi en l'incarnation du Christ. Lui qui a voulu se faire un de nous.

Ce temps me permet de m'arrêter au niveau de mes engagements quotidiens en faveur des personnes en difficultés, de les confier à Dieu, notre Père, et de Lui présenter aussi tous ceux qui agissent dans ce but de respecter la dignité d'un être humain... de lui demander aussi pour chacun : courage, persévérance et force de la non-violence. On ne peut pas travailler au respect de tout homme et en même temps garder des zones de violence en soi.

Ceci n'est que mon point de vue. D'autres pourront-vous donner des aspects complémentaires de notre engagement. Car, justement, il se vit à plusieurs. Et du coup, il prend une autre dimension qu'une prière personnelle : dimension d'un humble témoignage et d'un engagement public pas du tout triomphant !

Il me semble important, non de faire du bruit autour de ce silence mensuel, mais de le faire connaître pour ce qu'il voudrait être profondément.

Cette idée d'immobilisme à l'intérieur d'un cercle et en silence m'a interpellée, moi, une habituée des manifestations aux slogans parfois violents. Faire silence, place des Terreaux, haut lieu de rassemblements les plus divers et d'agitation continue sur les marches

de l'Hôtel de Ville. Et, ne l'oublions pas, lieu où était installée la guillotine !

Faire silence, les yeux fermés, m'apaise et me questionne sur le sens de cette démarche, surtout quand je distribue les tracts et que je suis obligée de me positionner par rapport à la non-violence, à l'immigration, à la place de l'étranger.

Avant la fin du cercle, après avoir tracté, j'y retourne un moment, pour réfléchir à tout ce que j'ai entendu et le replacer dans l'action. D'autres histoires lues ou entendues me viennent à l'esprit. J'aurais envie de les crier pour que les passants les entendent, mais c'est dans le silence que s'éveille la conscience. Je me concentre sur l'instant présent, mon attitude autant intérieure qu'extérieure doit manifester mon engagement.

L'immobilité et le silence ont un impact qu'on sous-estime. On est dans le faire, dans l'action, et tout à coup on prend le temps de s'arrêter, d'écouter ce qui résonne en nous. Ça éveille des choses physiquement et émotionnellement. Pour moi, les deux sont liés.

Souvent on entend dire, quand on parle de toutes ces actions, de ces engagements humanistes, « *c'est toujours les mêmes* ». Sous-entendu, ce sont toujours les mêmes personnes qu'on y retrouve. Pour moi la fidélité est une valeur.

Et puis j'aime beaucoup la manière complètement discrète dont ça se passe. Non pas qu'on ait peur d'affirmer ses opinions mais c'est respectueux des personnes en faveur de qui on intervient, des personnes engagées dans une répression d'une forme ou d'une autre. Ça ne fait pas de tapage, c'est également respectueux des personnes qui passent aux alentours.

Ce silence désarçonne l'adversaire, permet de prendre de la distance. Il permet d'en attendre une forme d'espérance et de faire appel à la conscience de celui qui la pratique.

Je crois en la vertu du silence et celui qui s'installe au cœur de la ville bruyante m'est précieux. Le silence comme rupture, interpellation, remise en question.

La lanterne au centre permet le cercle autour ; lumière fragile qui tient, dans la tempête...

## Témoignage

---

*De Suzanne Benoît, participante*

*« Je suis venue ce soir, à la tombée du jour. Je suis là, est-ce que je pense au sens de ce moment ? J'ai laissé, je laisse, je quitte les occupations qui m'agitent et je prends ce temps avec d'autres.*

*J'ai dans l'esprit les visages, les noms de ceux que l'on dit « sans-papiers » et que je connais. Je me suis extraite du lieu (un petit jardin près d'une école) où quelques femmes ou hommes, jeunes parents, ont tissé des liens avec d'autres parents venus d'Afrique, d'Orient... Leurs enfants se connaissent bien. Dans cette école, du moins, il y a une éducation à être et grandir sans racisme. Je suis avec eux, un peu à distance : genre grand-mère.*

*Je suis venue ici pour être avec d'autres qui sont là, je crois, parce qu'ils ont intériorisé l'Evangile, ils savent que la morale de Jésus, c'est surtout être avec les plus pauvres, les exclus. C'est aussi une question de société.*

*J'aime le silence... qui est présence et peut-être interrogation pour ceux qui passent.*

*Ceux qui passent, ils sont plus ou moins pressés, plus ou moins curieux. Certains sont eux-mêmes accablés, préoccupés, d'autres sont tranquilles, voire joyeux. Ils font partie de la minorité (?) de Français, que la situation de ces étrangers qui nous dérangent, scandalise : pas possible de les laisser échapper à la misère ou/et la cruauté, pour trouver ici la misère, l'hostilité.*

*Nous ne sommes pas à Lampedusa, ni en Sicile, nous sommes dans un pays riche, où tout le monde n'est pas riche cependant, difficile de partager, difficile, exaspérant de dire à notre lourde administration, à notre « gouvernance que la justice nous importe autant, plus que la « Bourse » !*

*Alors nous, ce mercredi, le deuxième du mois, nous faisons cercle, notre silence n'est pas agressif, il voudrait être un appel, que nous disons ensemble, humblement et fermement.*

*Le printemps est lumineux, les terrasses, sur la place, appellent à l'insouciance, un peu au-delà les arbres déploient leurs feuilles vertes, comme l'Espérance que fut ce pays pour ces gens d'ailleurs.*

\*\*\*

*Place des Terreaux, une belle place, le cœur de la ville, je la traverse souvent, j'y viens tous les vendredis sur le perron de l'Hôtel de Ville pour défendre une autre cause juste, il m'est arrivé d'y manifester aussi, c'est un forum.*

*Le cercle des seconds mercredis est le seul rassemblement qui est silencieux, ce silence c'est sa singularité et sa force, il y a donc là des chrétiens qui disent publiquement l'exigence de leurs engagements... Je n'aime pas bien que les chrétiens aient besoin de l'injonction de leurs pasteurs pour agir, mais au fond, les pasteurs sont là pour ça, c'est leur fonction d'indiquer les chemins, à nous de répondre ou non.*

*Ce moment est pour moi une méditation silencieuse, en public, en communauté, mais sans prosélytisme.*

## Ensemble

---

J'aime agir mais j'ai besoin d'un groupe.

Je suis sensible au « brassage » d'un cercle. Les profils sont très différents. Un jour quelqu'un a dit « *on m'aurait dit il y a quelques mois que j'allais manifester tranquillement, en silence, et surtout avec des religieux, je ne l'aurais jamais cru !* ». J'avais bien entendu parler de RESF, mais ce n'était pas du tout ma manière à moi de réagir. Aujourd'hui, je pense que ce qu'ils font est important et je les regarde de façon beaucoup plus positive. Le fait de pouvoir se retrouver ensemble autour de cette cause, pour cette démarche-là, est vraiment important, même si les motivations ne sont pas fondamentalement les mêmes.

Il m'arrive de distribuer des tracts d'information aux passants. Pour ce qui est d'aborder et de trouver les mots, je n'ai pas de technique, là aussi, je fais confiance et j'essaie d'improviser selon la réaction du moment où je tends l'information. Autour de moi, j'en parle, mais là aussi, nul n'est prophète... en pays de migration..., et on est parfois un peu déçu, mais ça ne me décourage pas et mieux, cet engagement m'aide à continuer à me construire.

Il reste le côté humain.

Avec des initiatives individuelles ou collectives, des personnes « de bonne volonté » essaient de venir en aide à telle personne ou tel groupe ; certaines aides ont pu être considérées comme « non-légales », donc passibles de sanctions...

Cela m'a fait penser à ceux qui ont aidé des Juifs pendant la guerre 39/45, sous les « lois de Vichy » avec, souvent, risque de dénonciation, prison, déportation, mort.

Qu'est-ce qui est plus solide un mur ou un pont ou encore un cercle ?

Le mur sépare, divise, souligne les frontières, interdit les échanges.... Et pourtant il peut tomber, comme celui de Berlin en 1989 ;

Le pont relie deux rives au-dessus d'un ravin, d'un fleuve, d'un abîme, d'une ignorance. Il permet de se rencontrer, de se découvrir, de se connaître, d'échanger et, pourquoi pas, d'œuvrer ensemble.

Et le cercle ? Fragile, il met les participants à égalité, il peut s'agrandir et se rétrécir sans dommage pour l'ensemble ; il permet de se regarder, pourquoi pas de danser ?

Je lève les yeux vers tous ceux du cercle ce soir assez grand, ça fait vraiment du bien de ne pas être seul.

Le cercle de silence, c'est encore un lieu convivial, de nouvelles rencontres, de solidarité un peu active... C'est un lieu d'ouverture au monde, proche et lointain, et il m'apporte certainement plus que je ne donne.

Ce soir je pense d'abord à cette famille ukrainienne que j'ai aidée à écrire son recours auprès de la CNDA (Cour Nationale du Droit d'Asile) : elle est déboutée et moi dégoûté. Comment est-ce possible ? J'ai entendu ce qui leur est arrivé, je l'ai écrit, comment le juge a-t-il pu douter de leur bonne foi ? Les événements récents dans ce pays vont permettre de sursoir à l'*Obligation de Quitter le Territoire Français* – OQTF – qui leur est adressée, mais je suis découragé,

pourquoi continuer si on n'arrive à rien. Je repense alors à ce mois de novembre 2008 où j'ai décidé de me lancer dans cette aventure des cercles de silence créant le premier sur le département. Il n'y avait rien alors. Trois ans après s'est formé à Manosque un RESF à l'image de celui de Digne un an plus tôt, réunissant plusieurs comités de soutien venant en aide ainsi à une dizaine de familles demandeuses d'asile et en difficultés. Oui, c'est bien, mais l'État, la politique de l'immigration, etc., qu'est-ce qui a changé ? Me revient en mémoire cette interpellation alors que je donnais un tract : *"Depuis le temps que vous menez cette action, est-ce que vous avez vu un changement aussi mince soit-il dans la politique du gouvernement ?"*. J'ai bien dû avouer la vérité de la remarque. Comment défendre l'idée que l'objectif premier des cercles de silence est d'éveiller les consciences. En six ans beaucoup de choses ont changé au niveau des citoyens mais j'ai du mal à le voir et à accepter que c'est peut-être un effet "Cercle de silence".

Les participants ne se leurrent pas, ce n'est pas ça qui résoudra le problème, mais dans une société où le bruit et le coup médiatique sont encouragés, leur silence et leur obstination trouvent un sens.

## **Le Cercle de silence,**

Pour moi,

*Une protestation collective et publique contre le sort fait aux personnes sans papiers.*

*Une interpellation du public et des pouvoirs publics en forme d'appel à la solidarité humaine.*

*Une occasion de recueillement « gratuit » que je m'impose au cœur d'une vie plus ou moins frénétique et superficielle...*

*Une manifestation de solidarité aussi bien avec les participants qu'avec les personnes sans-papiers pour lesquelles nous manifestons.*

*Une nécessité.*

*Un acte de résistance à la pression des médias, de l'opinion publique, des pouvoirs publics nationaux et européens.*

Pour d'autres,

*Une interpellation : « qu'est-ce qu'ils font là, sans bouger, sans rien dire, sans rien faire ? »*

*Quelque chose d'inutile, d'utopique, de décalé.*

*Une provocation, une anomalie, une énormité, un scandale...*

*alors qu'ils ont la tête pleine d'idées contre les immigrés qui viennent leur prendre leur travail ou celui de leurs enfants, leurs allocations ...*

*ou bien quand ils sont eux-mêmes dans des difficultés matérielles, mal logés, sans ressources...*

*Un appel urgent, impérieux.*

*L'occasion de nous bénir, de nous féliciter.*

**Francis Dégardin**

## Des Convictions

---

« Nous engager dans une action pour éveiller et réveiller des consciences sur des événements qui détruisent ce qu'il y a de plus précieux dans l'être humain : son humanité. »

Par la forme même du cercle, celui qui y participe explique non seulement sa désapprobation devant les traitements inhumains et dégradants auxquels sont soumis les migrants sans papiers, mais se met en situation physique de réfléchir de façon individuelle et collective à ce dont ces agissements sont le symptôme.

Le cercle, par sa forme, oblige à prendre conscience que nous sommes tous, absolument tous, impliqués dans ce qui se passe.

Ce temps, qui a été intitulé à Lyon « *faire appel à la conscience de tous* », est pour moi un appel à ma propre conscience, devant Dieu. Et depuis que nous avons commencé, je me rends compte que cela m'oblige à une conversion permanente, toujours à recommencer, de ma manière d'entrer en relation avec les autres, tout particulièrement dans ma communauté ecclésiale. Invitation à reconnaître, consentir à accueillir tout autre comme différent de moi. Et je me suis rendu compte, justement à l'occasion de ces temps de silence, de toutes mes résistances à l'autre, de toutes mes duretés. Et surtout de l'inanité de bien des conflits à l'intérieur de nos communautés, qui portent sur des bricoles et que chacun monte en épingle tant nous avons envie que notre point de vue l'emporte.

Oui, le fruit de ces Cercles de silence est un appel à la conversion permanente et un appel à « désarmer » devant tout autre, pour être vraie (logique) avec le geste que je pose en venant y participer et invitant d'autres à y participer. C'est une Foi en l'action du Seigneur qui peut changer les cœurs et une supplication pour que peu à peu ce changement de cœur et de regard atteigne le plus grand nombre. C'est donc,

en même temps qu'une heure de silence, un engagement pour la vie de tous les jours avec les autres.

Pourquoi suis-je là ? Pourquoi me suis-je pressée, à quoi cela sert-il ? A quoi bon ?

Je me cale, les pieds bien par terre pour durer, je fais le tour du cercle, je reconnais les unes, les autres, je compte aussi parfois. Et puis j'essaye de m'installer dans le silence, dans une présence à moi-même. Tant de choses me passent par la tête, les personnes rencontrées, ce que j'ai à faire après : ce soir, demain, plus tard. J'essaie de laisser tout cela passer légèrement sans m'y attarder.

Derrière les mots de cette banderole d'une nudité exemplaire, il y a des existences déchirées, bousculées, exclues, méprisées... Une conviction intime m'habite, tous ceux-là sont mes sœurs, tous ceux-là sont mes frères, de quel droit les traite-t-on ainsi ? Comment leur laisser leur dignité, leur donner une place pour vivre...

Une heure dans un mois pour cela est-ce bien raisonnable ? Mais ne rien faire ? Se fermer les yeux, les oreilles, la bouche c'est encore pire.

J'ai mal au dos, aux genoux. Je regarde l'heure... mais non, je tiendrai bon : pour eux, pour moi, il le faut.

Quels chemins inventer pour que les vies valent la peine d'être vécues et ne sombrent pas dans la désespérance ?

Le petit cercle de silence de la place des Terreaux conforte cette volonté collective d'être attentif, créatif, et porteur, diseur d'Espérance. Ce petit cercle nous relie directement aux espaces de vie ouverts par chacun des participants ; le cercle de silence fleurit en vrai dans tous les lieux où nous sommes engagés jour après jour, les fleurs ce sont les bonnes nouvelles, sûrement, mais aussi le devenir en

humanité de chacun d'entre nous, de cette humanité modelée, tissée dans la confiance en la dignité de chaque homme, de chaque femme, de chaque enfant.

Le sens se met en place par notre présence là, tous ensemble, à ce moment précis. Les fleurs y contribuent aussi. On fait ça contre vents et marées toute l'année, on n'a pas besoin de se dire qu'on est fidèles, c'est inscrit. On ne cherche pas à être efficaces mais on sait que ça interpelle. Même ceux de la mairie, ça leur pose question. Il paraît même que ça en dérange certains, d'autant que nous sommes inattaquables. On ne fait pas de bruit, on n'ameute pas la foule. Ce qui fait que ça devient efficace c'est aussi l'engagement des gens par ailleurs, que ce soit au Réseau Education Sans Frontières (RESF), au mouvement pour une Alternative Non Violente (MAN), à la CIMADE. Nous venons de ces horizons différents et le fait de nous retrouver ensemble est stimulant, rassurant. Parfois, on se retrouve même dans les tribunaux ou ailleurs, ça nous soude davantage.

Je suis Franciscain. Je ne suis pas militant de tempérament. Mon engagement dans ce mouvement est en harmonie avec les valeurs franciscaines. En particulier le respect de la personne quelle qu'elle soit.

Le cercle de silence, c'est un MIROIR et un ESPOIR. Difficile d'argumenter en période où les médias nous déversent nombre d'images et de commentaires pas toujours neutres sur « l'afflux continuels de migrants clandestins » pour informer, demander un traitement plus humain des personnes qui sont maintenant ici, mais qui auraient certainement préféré rester en famille dans le lieu où elles sont nées. Difficile parfois aussi, face à nos propres contradictions, à nos réactions épidermiques personnelles, face à certaines situations d'exploitation de la misère dans la rue.

Ces réactions que nous refoulons, justement parce que nous sommes « engagés » dans ces actions publiques. C'est peut-être le principal apport, égoïste, qui nous permet de nous remettre en question, en permanence, de juguler ces jugements et préjugés. Mais je me dis que si ça me permet, à moi, de modifier un peu mon comportement, ce devrait être aussi un peu le cas pour les passants... On garde l'espoir. Et peut-être la prétention de faire un peu changer les mentalités.

L'esprit des Cercles de silence s'intéresse plus largement, au-delà des personnes, à faire appel à la conscience de tous ceux qui ont à faire face à ces problèmes, y compris les policiers, les services officiels, les responsables politiques...

Je suis croyant, et, croire, je sais que ça comporte aussi le doute et la remise en question, mais justement, il y a l'Espérance, et c'est ce qui m'anime encore quand je passe un peu pour un naïf ou un utopiste ! Ce qui me motive aussi, c'est de voir 20 ou 30 personnes de tous âges (et surtout âgés), étés comme hivers, pluie, vent ou soleil, continuer à venir TEMOIGNER que NON, TOUT LE MONDE NE PENSE PAS TOUJOURS comme au café du commerce !

Ce n'est pas pour dire que tous doivent venir en France, mais pour soutenir ceux qui sont là dans une recherche de politique qui ne soit pas basée sur le misérabilisme, sur la culture ou la peur de l'autre...

Place des Terreaux, une fois par mois, j'ai pensé que c'était une action à ma portée.

## Des Expériences

---

« *Je ne peux pas faire comme si... je ne suis pas au courant* ». C'est tout naturellement que j'ai répondu présent pour ma participation au Cercle de silence.

Sur la place des Terreaux. En lien et comme une suite logique à mes activités professionnelles et militantes présentes et passées et plus ou moins actives.

Déléguée au comité d'entreprise et comité d'hygiène, sécurité et conditions de travail ; ATD quart monde ; Mouvement pour une alternative non-violente ; don pour Action Tibet ; soutien au peuple palestinien... « *Ce serait prendre le risque de non-assistance à personne en danger* ».

Je ne peux pas vivre sans m'engager : je me suis engagée très vite dans le syndicalisme, dans la non-violence, dans des groupes plus ou moins formels ; peu dans des structures d'église.

Ne pas être là, ne rien dire ou être absent, c'est laisser la porte ouverte aux autres. Notre cercle, c'est aussi une façon d'occuper le terrain. J'ai rejoint le RESF il y a environ six ans, à peu près en même temps que le Cercle de silence. J'aime bien avoir un retour du climat général dans le monde par une autre voie que les médias. On baigne tous dans le même bain, c'est assez exaltant. Je n'ai pas souvent milité activement dans ma vie mais je comprends qu'on puisse se passionner, s'exalter pour une cause. D'avoir voyagé, d'être allée dans ces pays, en Afrique surtout, m'a fait prendre conscience des différences de vie, et aussi que les blancs ont tendance à se considérer comme une race supérieure. J'étais infirmière, mon parcours de vie se situe autour de l'acte de soigner et de prendre la défense des plus faibles. Je suis comme ça. Jeune fille, j'étais chef de meute chez les scouts, j'habitais en banlieue et les jeunes de notre groupe étaient

issus des milieux populaires, j'y étais sensible. A l'âge de 14 ans, j'avais entendu parler de l'infirmière Geneviève de Galard, infirmière militaire pendant la guerre d'Indochine surnommée *l'Ange de Bien Diên Phù*. Je m'étais dit « *c'est ça que je veux faire* ».

La Cimade... les Cercles... Les Cercles... la Cimade ; une évidence, une certitude, pour moi cela coule de source et c'est la même nécessité que celle de manger pour vivre. Là, une fois par mois, en prenant un peu de temps (une heure qu'est-ce que c'est ?), je peux affirmer de tout mon être ma solidarité avec ceux que nous rejetons.

La Cimade, organisme œcuménique d'entraide, créée il y a 70 ans, apporte aujourd'hui son aide à tous ceux qui ont besoin de renseignements juridiques sur les droits des étrangers. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la majorité des personnes qui s'adressent à nous sont en situation régulière mais rencontrent des difficultés pour se marier, faire venir leur famille, changer leur titre de séjour, acquérir la nationalité française...

La Cimade... les cercles... Les cercles... la Cimade... Est-ce efficace ? Grande question, mais qui peut savoir ? Qui sait ce qui se passe, jour après jour, quand une graine germe, quand une larve se transforme dans son cocon ? Que sais-je sur ce qui m'a façonnée et qui m'a permis d'être celle que je suis aujourd'hui ? Ce que je sais c'est que j'ai grandi de l'autre côté de la mer, que j'y ai été accueillie, que j'y ai grandi, et que je me dois de rendre un peu ce que j'ai reçu de ces étrangers tant maltraités dans ce pays qui est le mien.

Je me sens toujours « coupable » d'avoir participé à la colonisation. Je me sens coupable d'un sentiment de supériorité dont je n'arrive pas à me débarrasser. Je déteste quand je devine un relent de paternalisme dans mon attitude. Je voudrais muer comme un serpent et laisser cette vieille peau, l'abandonner. Mais je ne le peux pas, alors je fais « avec » et je ne suis ni d'ici, ni de là ; j'essaye d'être une femme fraternelle à la Cimade et ailleurs.

Ma présence dans le Cercle de silence signifie ma rencontre avec des étrangers, nombreux dans mon parcours de vie. Ils m'ont apporté l'ouverture, le partage jusqu'au jour où la rencontre a eu lieu avec un homme qui demandait asile à la France, Refuge, Abri, Protection. Ce fut le bouleversement et une expérience forte ! J'étais là, sur son chemin, impuissante à *inventer* une solution et éprouvant la nécessité radicale de travailler en réseau. Voilà pourquoi, je suis là, membre de ce cercle, immobile, au cœur de l'agitation de la grande ville.

Pour ma part, c'est essentiellement à *Médecins du monde*, que j'ai pris conscience de la réalité de vie de tous ces demandeurs d'asile. Sensibilisé aussi par le problème du devenir des centres de rétention avec la remise en cause du monopole de la Cimade.

J'ai été informé par la presse de ce qui se créait à Toulouse, puis à Lyon, et j'ai trouvé l'idée intéressante de ce témoignage public silencieux, de la solidarité avec ceux qui sont dans le cercle, de la communion de pensée. Par ma présence, j'ai voulu ajouter une voix pour crier que la situation dans laquelle se retrouvent ces immigrés n'est pas digne de notre pays.

Je voudrais que ce temple du Cercle de silence puisse dire au monde et d'abord à chacun de ceux qui passent l'infini d'amour caché dans le cœur de tout homme et qui s'offre comme la lumière du couchant, si je garde les yeux ouverts, les mains ouvertes.

Place des Terreaux, la ville vibre.  
De ci, de là, passants et re-passants se croisent ;  
Ceux qui sont dans et hors du cercle.  
Ceux qui le voient ou non ;  
Regards échangés,  
Regards en coin, amusés, étonnés, intrigués...  
Ceux qui s'en amusent et le traversent ;  
Ceux qui s'approchent, interrogatifs ;  
Ceux qui s'arrêtent et s'y joignent,  
Pour un temps, un contre temps.

Retiré en moi-même et pourtant si présent.  
Soleil brûlant et aveuglant  
Ou froide morsure du vent ;  
Qu'il est dur de faire silence.  
Mille mots bruissent en moi,  
Ceux de ma tête et de mon cœur,  
Ceux de la place et de la ville.  
Ils voudraient parler à ceux qui passent ;  
Dans ce tourbillon d'indifférence,  
Leur parler du quotidien de ceux que nous rejetons.  
Leur dire notre indignation et notre colère,  
Nos rêves et nos espérances.  
Il n'y aura jamais rien de plus grand qu'une parole,  
Mais un silence, ça peut crier.  
Qu'entendent-ils ceux qui passent ?

Le temps défile,  
Et lorsque l'heure arrive, elle s'évanouit.  
Vite emportée par ceux qui filent.  
Que reste-t-il de ce silence ?  
Persévérance et courage ;  
Fraternité et solidarité.

**Pierre-Olivier DOLINO**









## À l'Intérieur

---

Je suis dans ce cercle, immobile autant que possible, silencieux comme mes voisins de droite et de gauche dans un coin de cette vaste place assez animée. Une place de circulation, les gens passent, peu de groupes, c'est la fin de la journée. En hiver, il fait plutôt froid. Le silence n'empêche pas de remuer sur place. La nuit tombe et tout autour c'est une animation plutôt tranquille, des silhouettes, des ombres, où vont-ils ? Pourquoi ne sont-ils pas avec nous dans ce cercle à se geler sur place ? À regarder de temps en temps l'horloge de l'hôtel de ville qui bouge trop lentement. C'est long une heure. Ils vont, viennent, se pressent de rentrer chez eux, d'aller à la rencontre d'un ami...

Ils sont la vie, sur cette belle place avec la façade de l'hôtel de ville, du musée, les chevaux de la fontaine. Et, à part ces quelques-uns qui s'approchent, interrogent, viennent même un moment prendre place dans le cercle, pour la plupart, la vie n'est apparemment pas la même que ceux pour qui nous, ceux du Cercle, sommes là. Se défendre d'un sentiment de jugement à leur égard...

Et moi, à quoi je pense ? Parfois ma pensée s'égaré et je m'efforce de la fixer sur la raison de ma présence, un acte de solidarité, et de la matérialiser dans l'évocation de tous ceux que j'ai rencontré au dispensaire de *Médecins du monde*, rue Ste Catherine, à deux pas d'ici, réfugiés d'Afrique noire, du Maghreb, d'Europe de l'est... Ce couple russe avec trois enfants vivant dans une chambre d'hôtel avec poux et cafards, cet algérien avec un enfant de deux ans dans les bras au stade ultime d'une cirrhose du foie, le ventre gonflé d'eau, ayant laissé à Sétif son job à l'université, sa femme et ses trois autres enfants... et tant d'autres...

J'ai l'habitude de pratiquer la méditation assise. Debout c'est un peu plus difficile. C'est différent. Assise je suis zen, mon esprit est centré et le cadre est propice à cela. Debout sur la place des Terreaux, je prends conscience de tout ce qui m'entoure, de l'architecture, de la lumière. Les deux sont ouverts sur le monde. Je ne me sens pas coupée du monde mais je suis dans le monde d'une autre façon. Les portables sont éteints. On est tout entier à ce que l'on fait. Je trouve le temps long. Il y a un vécu de souffrance physique, mais j'aime cette sensation d'être immobile alors que des gens s'activent tout autour. C'est comme un arrêt du temps en moi.

Je sens l'Esprit descendre sur notre groupe et me voilà complètement absorbée dans la prière et la méditation. Prière, pause, réflexion, méditation.

Ma réponse à la participation au cercle est l'action minimum que je puisse accomplir actuellement.  
Immobile, silencieuse dans le cercle.  
En lien avec nous-mêmes et nos conflits intérieurs.  
En lien avec nos voisins de cercle et ceux qui vivent des conflits ici ou ailleurs.  
On oublie « presque » ses douleurs.  
Je m'apaise. Je fais l'expérience de l'action non-violente.

## Des Questionnements

---

Le cercle nous oblige à nous poser des questions, ça relève d'un engagement politique au sens large du terme. Ce n'est pas anodin. Quand on parle des immigrés dans les médias par exemple, on les cache derrière des chiffres, on ne leur donne pas de visage. Quand on les connaît, quand on les fréquente, on les incarne. Ces personnes ont un visage. Ils ont une histoire.

Est-ce utile ? Est-ce efficace ? Prend-t-on des risques dans cette démarche ?

En tout cas, ça interpelle les passants. Jeunes, vieux, Français ou étrangers. Mais jusqu'à quand allons-nous tenir ?

La réponse à nos interpellations est bien timide. Dans mon entourage, croyants, non-croyants, militants ou non. Leurs réflexions me mettent dans une ambivalence. J'ai un doute sur l'intérêt de cette démarche. Je suis convaincue de la nécessité de dénoncer cette situation des sans-papiers, et convaincue que l'on ne peut pas héberger toute la misère du monde, il y a de plus en plus de pauvreté en France.

Faire silence avec un groupe de personnes qui défendent la même cause aide à revenir chaque mois. Ça encourage à continuer. On parle peu, les gens arrivent et s'installent dans le cercle. On retrouve des têtes connues, et inconnues. C'est réconfortant de savoir que cet acte dure depuis six ans. Même si je doute parfois de l'intérêt de ce geste, la durée parle d'elle-même.

Durée. Silence. Non-violence.

Après l'espoir d'un printemps jailli des cercles de silence, c'est encore l'hiver... Les jours passent et les demandeurs de refuge, d'asile, d'espace de vie à

l'occidentale, à l'européenne, sont de plus en plus nombreux, célibataires, pères de famille venant en éclaireurs, familles « brinqueballées », « trimbalées » ; ils sont tous des espérants d'un demain, un vrai demain.

Ils n'ont pas de place, ils sont là en attente de l'opportunité, de l'ouverture d'une première porte : regard, échange, partage de nourriture, quête d'un hypothétique travail. Vivent-ils de mirages, d'espoirs vains ?

Les plus malins, les plus débrouillards sont vraiment en chemin – pour certains cette débrouillardise se vit au prix du risque de l'illégalité, plus ou moins orchestrée par des supers débrouillards qui les exploitent. Ceux-là me gênent, me provoquent puisque pour avoir une place, ils me bousculent, rentrent dans nos maisons pour voler et établissent des zones de non-droit, dont les corollaires sont l'insécurité, la désapprobation !

Est-ce qu'en faisant cercle de silence, j'ouvre un chemin d'humanité à ceux qui la recherchent ou est-ce que je contribue à favoriser un certain désordre, à développer des peurs primaires et, au-delà, de profondes angoisses sociétales ?

Je m'interroge et pourtant j'ai choisi de manifester pour que la société s'ouvre dans le contexte de la mondialisation, celle de l'économie, celle des conflits aussi, pour faire de la place à ceux qui ont perdu la leur dans leurs pays d'origine.

Plus de cent participants il y a cinq ans, une trentaine voire une quarantaine aujourd'hui... Qu'est-ce que cela veut dire ?

Est-ce que la nuit et l'indifférence sont si profondes que la lueur d'un briquet ne suffit pas à créer un repère pour donner l'espérance de les vaincre ?

Est-ce que ce cercle si facile à rompre mais aussi à élargir peut dire l'inquiétude, sonner l'alarme, apporter un réconfort ?

Est-ce que cela peut faire bouger les lignes de l'intolérance, du refus, de l'exclusion, ouvrir les yeux, les oreilles, les cœurs ?

Sûrement c'est mieux d'être trente que dix, ou deux que personne. Abraham a bien réussi dans son intercession à suspendre le châtimeut sur Sodome et Gomorrhe grâce à la présence d'un seul juste.

Par ma participation au Cercle, je m'appuie sur mes compagnons, sur des tuteurs. Je ne suis pas seule à vouloir changer le monde. D'autres sont là, des hommes, des femmes, des jeunes, surtout des moins jeunes, j'en connais certains mais peu importe. Nous ne sommes plus très sûres sur nos jambes, mais derrière nous, après nous il y en aura d'autres, d'ici et d'ailleurs.

Pourquoi suis-je dans ce cercle, à l'intérieur du Cercle ? Je regarde tous ceux qui sont là, d'âges différents, une maman avec une poussette, tous parfaitement silencieux, immobiles, je les admire... A quoi pensent-ils ? Je ne sais pas, mais je sais qu'ils sont les témoins des signes de l'inacceptable. Ils témoignent qu'ils ne peuvent accepter les conditions dans lesquelles vivent tous ces exilés, ces déracinés.

La question qui revient est « à quoi ça sert ? ». On ne peut pas voir de résultats bien spectaculaires. Le fait que ça se soit multiplié et répandu assez vite est quand même significatif, ça veut dire que ça rejoint des gens. Même peut-être des personnes qui ne participent pas. Ça peut aussi nous aider à comprendre qu'il ne s'agit pas d'agitation politique. Si ça peut aider quelques-uns à prendre conscience du fait qu'on bafoue un certain nombre de valeurs, à mon avis, ce n'est pas du temps perdu.

Est-ce suffisant pour exprimer une indignation, le refus d'une situation de fait difficile à vivre pour ceux qui n'ont ni papiers, ni toit ?



Les témoignages qui suivent résultent d'entretiens avec les  
fondateurs des Cercles de silence à Lyon,

**Michel DURAND**, Prêtre du Prado pour l'église de Lyon  
et **Jacques WALTER**, Pasteur de l'Eglise Protestante Unie,  
bénévole CIMADE, Lyon

Ainsi que de la participation amicale  
d'**Alain RICHARD**, Franciscain, Père fondateur des Cercles, Toulouse  
et de **Pierrette MEYNIER**, Vice-présidente régionale  
et bénévole CIMADE, Lyon



## Rencontre avec Jacques WALTER

---

« Nous n'avons pas inventé l'aventure des cercles de silence. Elle nous est venue de Toulouse. Nous y avons adhéré parce que cela correspond à quelque chose de très profond pour le sens que nous donnons à notre vie.

Je suis chrétien. Je pense que la terre appartient au Seigneur, ainsi que l'homme et toutes les autres créatures. Cette terre nous a été confiée à tous, pour que, tous, nous puissions y vivre. Ainsi, chaque être humain a droit à la même part de respect et de légitimité de vivre. Ultérieurement, la déclaration universelle des droits de l'homme a traduit cette pensée, stipulant que chaque être a l'autorisation de croire ce qui le convainc, a la permission de circuler sur notre terre, de choisir de vivre là où il le désire et de trouver la possibilité de son accomplissement.

Mais, face à l'énoncé de ces principes, il y a un énorme désordre international qui entraîne des inégalités insupportables. Or, nous sommes dans la partie du monde la plus riche ; celle qui a, tous ces siècles derniers, conquis, envahi, dominé, exploité le monde et introduit une grande inégalité. Et cela continue : la plupart des grandes puissances financières mondiales appartiennent au monde occidental, même si maintenant la Chine et l'Inde commencent à devenir aussi puissantes et annoncent peut-être un nouvel équilibre du monde. Pour le moment elles bâtissent sur le même modèle, celui de l'argent et de la puissance. Cet exemple l'emporte aujourd'hui, et organise le monde selon ses intérêts. Résultat : parce que nous sommes des êtres humains inachevés, contingents et faillibles, nous avons toujours eu de la peine à vivre les uns avec les autres. Or L'ordre du monde que nous avons institué a augmenté et développé toujours davantage ces difficultés, créant ainsi de nouveaux antagonismes.

Alors, nous voyons quantités de gens demander une place parmi nous. Pour toutes sortes de raisons, **politiques** parce que

leur vie est menacée, **intellectuelles** parce que ce qu'ils pensent n'est pas admis, **sociales**, parce que la manière dont ils veulent vivre n'est pas acceptée. A ceux-là s'ajoutent ceux qui se trouvent en **danger**, ceux qui pensent qu'ils n'ont pas d'**avenir** dans leur pays d'origine et qu'ils ne sont pas sur la terre pour vivre comme des gens sans devenir, les femmes qui n'acceptent plus leur assujettissement et s'exilent pour conquérir **liberté** et **dignité**... Et le pire est à venir : le **dérèglement climatique** va contraindre des populations entières, peut-être plus vite que nous ne voulons le penser, à devoir massivement se déplacer.

Nous sommes face à eux, avec notre manière de nous arcbuter sur ce que nous avons, nos privilèges d'antan, nos volontés de fermer nos portes et de dépenser des sommes considérables pour entretenir des forces comme Frontex qui essayent de verrouiller toutes les frontières et d'empêcher les gens de venir... Notre positionnement est injuste, dérisoire, inefficace à long terme, et profondément moralement inacceptable.

Alors, je sais bien que le désordre actuel du monde, pour lequel nous admettons une grande part de responsabilité, rend les choses très complexes.

Je reconnais, bien sûr, l'existence d'une réalité de crise dans nos pays : elle est sans répit, entretenue par l'intérêt des puissances d'argent, ces forces anonymes, souverainetés sans visages qui organisent la vie des hommes selon leurs propres intérêts. Tout ceci existe et se traduit par du chômage, des difficultés réelles pour bon nombre de nos concitoyens. Ainsi, l'arrivée de tous ces demandeurs d'asile qui espèrent vivre dignement chez nous pose effectivement problème, et il serait idiot et insensé de dire qu'il n'y a qu'à ...

Il est vrai que l'ouverture des frontières, droit fondamental, doit connaître une certaine régulation et prendre en compte ces

données. Mais ce que notre cercle de silence veut dire, c'est que nous n'acceptons pas comme une fatalité l'état actuel du monde. Ainsi l'attitude qui consiste à « serrer » nos frontières et empêcher les gens d'entrer, à en faire repartir le plus grand nombre ne peut être considérée comme une stratégie suffisante.

En conscience, il faut protester contre une telle conduite et apprendre à changer notre regard. Nous devons considérer notre manière de vivre sans avenir telle que nous l'avons laissée se déployer. Il nous faut trouver une autre gestion collective des ressources de la terre et donner un avenir possible à l'ensemble de l'humanité. Faire l'effort d'apprendre à vivre plus simplement, et cesser de piller inconsidérément toutes les richesses de la terre. Pierre Rabhi parle de « *sobriété heureuse* ». A nous de nous emparer d'une telle idée. Nous ne pouvons pas vivre sans travailler et sans produire, mais faut-il le faire de la même manière que dans le passé ? Ou penser à une utilisation des richesses humaines qui les préservent, et permette un meilleur devenir aux hommes. Cesser d'empuantir notre ciel et notre air, et déréguler toute chose. Il n'y a pas d'avenir en dehors de choix politiques qui tiennent compte des besoins de tous dans le monde. Il faudra bien que certains renoncent à une partie de leurs avantages pour que ceux qui en sont dépourvus puissent également vivre. Mais ce n'est pas là un propos électoral et nos démocraties, toujours dans la tension de prochaines élections, mettront du temps à l'entendre.

En avons-nous le temps ?

Assurément, il y a un nouvel ordre mondial à inventer. Il exige de mettre au pas les puissances régulatrices du monde, c'est-à-dire les forces financières avec leurs spéculations, leurs cortèges de pouvoirs et de violences, d'armes et éventuellement de guerres, d'assassinats. Un monde qui ne peut produire que de la mort. Or nous sommes appelés à choisir la

vie, pas simplement pour nous seuls, mais pour chacun d'entre nous.

Voilà pourquoi je pense que notre cercle de silence exprime quelque chose de profondément vrai. Cela doit attirer notre attention, mobiliser nos énergies et nos intelligences pour que le monde devienne différent et s'initie à la possibilité d'un partage juste. Martin Luther King disait que nous avons appris à aller sous les mers, à voler dans les airs mais que nous n'avons pas acquis l'art élémentaire de vivre ensemble. Il nous faut être dans cet apprentissage aujourd'hui.

Face à la démesure des enjeux, il est évident que notre petit cercle de silence est famélique par rapport à la masse nos concitoyens. Il a l'air un peu dérisoire, juste une fois par mois. Nous ne réunissons même pas cent personnes dans une agglomération comme celle de Lyon. Mais il doit demeurer, parce qu'il veut dire que, malgré tout, il y a des habitants de cette ville qui ne se satisfont pas de la politique actuellement en vigueur par rapport aux étrangers et aspirent à un réel changement.

Nous savons que derrière nous, beaucoup approuvent notre démarche même s'ils ne trouvent pas le temps, l'énergie, ou le courage de venir témoigner. Cela participe de la difficulté que nous éprouvons à gérer notre temps, nos forces et notre énergie. Cela parle de notre fragilité humaine : nous voulons des choses et nous n'arrivons pas à être conséquents avec ce que nous souhaitons. Beaucoup de personnes s'interrogent, pensent qu'il faudrait vraiment inventer le changement pour que la vie continue d'être possible sur cette terre, mais se sentent impuissants. Notre petit cercle de silence, modestement, continue de dire qu'il faut réfléchir à cette question et mobiliser nos énergies dans cette direction-là.

Tout notre monde, notre société vit sous le signe de la violence. On viole les personnes quand on les place dans une situation

économique impossible, dans des conditions de vie inhumaines. Face à la brutalité du désordre mondial, à la virulence des forces financières, il est nécessaire de puiser en nous d'autres forces, celles de l'esprit. Elles ne s'accordent pas avec la coercition et l'agressivité. Elles en appellent à notre conscience, à l'émergence d'un nouveau regard. Elles suscitent une mobilisation de toutes nos forces intérieures pour arriver à devenir des hommes nouveaux, et engendrer une terre nouvelle. Dans ce sens-là, la non-violence de ce cercle me paraît quelque chose d'important et un témoignage vrai.

Le silence, aussi est essentiel. Partout, ce ne sont que déferlements d'informations, tentatives de capter l'attention et l'esprit des personnes, sortes de manipulations organisées pour amener les gens à penser d'une manière ou d'une autre. Devant cette menace réelle, je crois à l'urgence d'une autre quête. Elle nécessite un retour et une relecture, elle s'accompagne de ce silence qui veut écouter et entendre, assumer le réel et inventer ce qui, actuellement n'existe pas.

Il faut du silence pour y voir clair.

Ces derniers mois, notre cercle de silence a tendance à s'amenuiser. Nous nous heurtons à notre facilité au découragement, à nos limites. Nous affrontons des forces beaucoup plus efficacement et matériellement conséquentes que les nôtres, qui rendent notre voix tout à fait petite et fragile dans le monde d'aujourd'hui. Mais, vulnérable et précaire, ne signifie pas qu'elle ne doit pas être entendue et qu'il nous faudrait y renoncer. Nous savons, je parle comme chrétien, et c'est un des thèmes de la révélation de foi judéo-chrétienne, que c'est toujours au travers de moyens pauvres et faibles de ce monde que Dieu veut faire entendre ce qui résonne le plus profondément dans le cœur des hommes.

Voilà pourquoi, il faut qu'on continue ! »



## Rencontre avec Michel DURAND

---

« A Lyon, le premier cercle de silence s'est tenu en Juin 2008, le deuxième mercredi du mois.

J'avais été contacté quelques mois auparavant par Catherine Tourier de RESF (réseau éducation sans frontière). RESF, avec également Mireille Peloux, était très présent dans le quartier à ce moment-là, notamment par le contact instauré avec les parents d'élèves et les enseignants. Actuellement, à cause du manque de logement pour les personnes dites « sans-papiers » on est quand même tous un peu fatigués. Il semble que ce soit plus difficile de loger les gens aujourd'hui qu'il y a six ans. Loger une famille 15 jours, trois semaines, un mois dans son appartement, on n'en peut plus, même si les appartements sont grands. A l'époque, si des parents d'élèves acceptaient de dépanner, ils savaient que ça ne durait pas trop longtemps, les pouvoirs publics réagissaient derrière et semble-t-il, proposaient quelque chose. Mais je peux me tromper ou avoir oublié. Nous étions peut-être tout simplement plus motivés et réactifs dans nos engagements.

La demande était simple : *« Les enseignants et parents d'élèves de RESF, m'a-t-on expliqué, ne se sentent pas tellement à l'aise avec ce long temps de silence immobile »*. Par contre, *« nous sommes persuadés que ce mode d'action dans et par le silence et la non-violence mérite d'exister à Lyon. »*

J'ai alors pris contacts avec les Pères franciscains de Lyon. Il me semblait légitime que l'initiative vienne d'eux, puisqu'à l'origine des cercles de silence réside Alain Richard, franciscain à Toulouse. Mais comme personne ne se trouvait disponible pour cet engagement, j'ai finalement proposé des rencontres dans la maison paroissiale Saint-Polycarpe des pentes de la Croix-rousse. Trois mois, au moins, de préparation.

Au cours de ces réunions, nous avons d'abord appris à nous connaître, à nous apprivoiser. Nous avons affiné notre engagement et rédigé le tract tel qu'il est encore distribué

aujourd'hui, sauf l'encart mis à jour chaque mois ou presque. C'est au cours de ces rencontres que j'ai noué des contacts étroits avec les bénévoles de la CIMADE. Nous nous connaissons. Leur siège est à quelques minutes de St-Polycarpe.

Selon Pierrette Meynier et Jacques Walter, pasteur à la Mission protestante populaire, la CIMADE avait pensé lancer les CDS dans Lyon ; mais, ils n'étaient pas parvenus à se détacher suffisamment de leurs autres préoccupations pour cette action. Alors, quand ils ont eu connaissance de mon initiative, ils s'y sont associés très vite. Pour clore ces rencontres de préparation et de lancement des CDS, il a fallu prendre contact avec tous les signataires\*. En réalité, seule la ligue des Droits de l'Homme a refusé de s'y associer. Les services de l'Église catholique ont eux aussi mis du temps à nous rejoindre. Personnellement, je l'ai analysé ainsi : ils ont une politique directe d'échange et de dialogue avec les autorités et pour eux, participer à une manifestation pour interroger la conscience de l'autorité n'est pas une bonne politique. C'est finalement une personne salariée du service *Migrants* qui a fait en sorte que l'Institution catholique soutienne et signe.

Le combat du CDS de Lyon porte sur le respect de la personne : qu'un migrant arrive, avec ou sans papiers, c'est une personne et il doit être traité comme telle. On parle de la libre circulation des marchandises et de la circulation règlementée des voyageurs sans expliquer pourquoi les hommes et les femmes des pays riches de l'hémisphère nord pour la plupart, se déplacent légalement avec de bien plus grandes facilités que les ressortissants du Sud. Égalité, dignité, respect des droits de l'Homme, voilà notre axe.

Lors du premier cercle de silence, le 11 juin 2008, nous étions environ 160 personnes. Chiffre que nous avons retrouvé cinq ans après à l'occasion de la tenue du cercle anniversaire, le 12 juin 2013. Ce furent des participations record.

La tranche d'âge demeure stable, et plutôt élevée. Les jeunes rencontrés à ce sujet sont intéressés, intrigués et admiratifs à la

fois, mais ils s'engagent peu. Ils ne se sentent pas de rester une heure debout sans bouger et en silence.

Est-ce propre à Lyon et à l'image légendaire de réserve et de discrétion attribuée à la population de cette ville ? Je ne sais. Mais je dois avouer que, au cours de tous les cercles de silence, nous ne sommes ni bavards, ni démonstratifs. On se salue discrètement et les après-CDS sont brefs. Il y a des villes où de nombreux tracts sont distribués, où chacun porte une pancarte sur le ventre ou dans le dos avec des inscriptions dénonçant l'injustice des rétentions de personnes qui ne cherchent qu'à éviter la maltraitance dans leur pays d'origine. Certains CDS – désolé de porter ce jugement –, par la multiplicité des pancartes expriment un bruit non pas sonore mais visuel. A Lyon, un seul tract, une seule pancarte, pas de masque blanc, mais une écharpe blanche que l'on porte si on le souhaite. Un minimum qui montre que les personnes ainsi rassemblées ne sont pas là par hasard.

Les CDS, sans bavardage sonore ou visuel, lancent, dans le silence, un appel à la conscience : tout est déjà dit. On sait ce qui se passe, que l'Europe se protège derrière des barrières virtuelles, illusoires mais légales. Alors, sans avoir besoin de le redire, encore moins de le crier, le manifestant *silencieux* incite chaque passant à s'interroger sur l'accueil de l'étranger. Il interpelle la personne qui circule, qui voit, qui s'arrête et dit parfois : « *c'est bien, vous êtes généreux...* ». Quel travail se fait-il dans la tête de celui (celle) qui dit : « *on vous admire, c'est bien, il faut continuer* » ? Nul ne le sait. Mais, nous pensons, (nous espérons) avoir touché quelque domaine de sa conscience. Celui qui ne fait que dire « *c'est bien* », peut-être va-t-il, dans son engagement politique futur, en tenir compte. C'est là que je situe l'appel concret à la conscience. Il laisse le passant libre puisqu'il n'y a aucune pression politique, aucun embrigadement. La conscience éveillée sera atteinte dans toute sa profondeur et cela occasionnera un engagement civil, c'est-à-dire politique avec cohérence. Telle est la question de la conversion des modes de pensée, conversion du spirituel, bref : le changement de mentalité. On en appelle à la

conscience des individus pour que de racistes, de xénophobes, les gens interpellés deviennent accueillants. Le changement de regard engage un choix électoral déterminé. C'est une solution profonde, pérenne. Civile, c'est-à-dire Politique, avec un P majuscule.

Le fait d'avoir répondu à une « commande » me situe dans un cercle de silence différemment de la personne qui y a adhéré véritablement en conscience personnelle. La cause était soutenue par RESF et je soutiens moi-même RESF pour son action auprès des sans-papiers. Avoir accepté cette demande m'a situé un peu comme quelqu'un qui doit fournir un effort. J'avais une tâche à accomplir. Si je me suis finalement « glissé » dans cette situation de silencieux, ça n'a pas été ma démarche première.

Parfois, je ressens tout ça avec une certaine fatigue. Le problème existe depuis trop longtemps – j'ai commencé à militer pour l'accueil de l'étranger en 1972/73, tout nouveau curé (vicaire), au côté des Portugais dans la ville du Creusot. Fondamentalement, il s'agit de la même chose : pour ne pas être clandestin il faut justifier d'un logement, le droit au logement nécessite un accès au marché de l'emploi et trouver un travail ne peut se faire, jadis sans logement, actuellement, sans papier... On est face à un accueil qui ne considère pas la demande du demandant.

Un constat me revient souvent, en relation avec mes années de « commerçants » dans le Vieux-Lyon où par engagement pastoral, je tenais une galerie de peinture dans le cadre de l'association *Confluences*. Nous ne rencontrions pas de sans-papier mais plutôt des zonards et tous les commerçants se plaignaient de ces gens qui font la manche devant leur boutique. Mon attitude était, plutôt que de faire venir la Police pour qu'on les évacue, de dialoguer avec eux. Alors ils se décalaient un peu, allaient mendier un peu plus loin... Ce n'était pas vraiment mieux, mais on arrivait à échanger, ça se passait bien. Un des commerçants me disait « ce que vous dites

*est vrai, on l'a nous-mêmes expérimenté, mais tous les commerçants ne pensent pas comme vous. Ce que vous voulez c'est un changement de mentalité, ça prend des siècles ! Ce que nous on veut, c'est une réponse immédiate. »*

Nous sommes les pays riches, les colonisateurs d'hier. Les Portugais arrivés en bateaux sur les côtes africaines ont détruit le commerce transsaharien. Ils n'ont pas demandé la permission pour créer des ports. Quand les Arabes sont arrivés sur les terres africaines après l'Islam, ils ont créé du commerce transsaharien, ils n'ont pas demandé aux Berbères le droit de venir. Les « puissants », pays occidentaux de philosophie grecque, se sont permis d'envahir la Terre à une époque et ils interdisent aujourd'hui les ex colonisés à se réveiller, à circuler. De quel droit ? Ça pose aussi la question de la différence entre la marchandise et les personnes. On interdit de circuler à ces personnes victimes du commerce de l'époque, victimes encore aujourd'hui des exploitations que l'ont fait des richesses de leurs terres. Une modification radicale de l'économie devrait être pensée, mais notre histoire économique remonte à l'époque gréco-romaine ; le changement, ça ne se fait pas comme ça...

Pourquoi mon engagement ? - Pour essayer d'obtenir des Européens, des Occidentaux, une lucidité plus vraie, une justice plus grande, un respect des hommes quels qu'ils soient. Dans notre groupe « *Chrétiens et pic de pétrole* » on réfléchit avec les textes de Jacques Ellul sur toutes ces questions. Il est évident que dans notre situation actuelle on va vers un engagement politique qui se limite à celui du bulletin électoral. La personne alors élue, si elle est de gauche, va conduire une politique de droite pour se maintenir en place, situation dont on a une illustration parfaite avec François Hollande. Jacques Ellul propose une réponse à travers la défiance du système politique en arrêtant de voter. On l'a bien sûr accusé d'être anarchiste, ce qui n'est pas du tout le cas.

Aux jeunes qui me posent la question « *Comment pouvez-vous rester debout en silence... ? Vous êtes vieux ; n'êtes-vous pas*

*fatigués ?* » Je réponds que c'est vraisemblablement parce qu'âgés nous avons acquis une certaine sagesse, une force, une conviction, parce que nous avons compris que le monde politique ne se change ni par les élections, ni par les manifestations bruyantes, mais par un impact beaucoup plus fondamental, beaucoup plus profond que nous tenons debout. C'est la démarche spirituelle au sens laïque – une démarche philosophique et métaphysique, une transcendance – et la conviction que ça ne sert à rien de répéter toujours les mêmes choses (ou de l'imposer par les lois) pour que les cœurs changent. Il faut, de par sa présence personnelle, physique, existentielle, prouver la force de notre conviction afin de la rendre aimable, imitable. Et comme l'interrogation existe quand même « *vous n'êtes pas efficaces* », je réponds que oui, nous ne sommes pas efficaces car nous ne sommes pas assez nombreux. Je pense que notre action est limitée car nous ne sommes pas assez massifs. C'est par la masse qu'on arrive à quelque chose : Gandhi, la marche verte des Marocains... c'est le nombre. J'ai donc quand même toujours un regret que, sur la France entière, on n'arrive pas à obtenir suffisamment de monde. J'ai même une jalousie devant le nombre de participants aux manifestations contre le Mariage pour tous. Elles ont soulevé Catholiques, Musulmans et certains types de bourgeois autour d'une relative morale alors que la question de l'étranger suscite toujours autant d'indifférence. La conscience que j'essaie d'éveiller c'est effectivement une conscience universelle. On reste à défendre ce qui nous touche dans nos familles, mais on ne s'intéresse pas à la famille de l'autre. On n'est pas universel.

Les CDS sont une fédération et non un mouvement, chaque ville a son indépendance. La CIMADE semble être l'instance la plus active dans la communication entre les cercles. Il n'y a pas de mot d'ordre du type « *on va tous faire pareil* », pourtant cela pourrait s'avérer utile si l'on veut un impact politique. Il y a eu des tentatives pour arriver à ce que tous les CDS aient lieu le même jour à la même heure dans toutes les villes concernées, mais ça n'a pas pris. A Lyon les premiers, on s'est dit qu'en changeant de date, on perdrait des *fidèles*, des habitués. Les

Franciscains, à commencer par Alain Richard, le fondateur des CDS, n'ont pas le désir, me semble-t-il, de créer un mouvement, une force politique organisée. Ça nous ramène à la question du nombre. Si on fouille au fond de moi, on trouvera inquiétude et pessimisme, dans la mesure où notre action ne rejoint pas l'efficacité qu'elle devrait avoir. Mais si je me dis « nous ne sommes pas assez massifs donc je m'arrête », en conscience je me sentirai encore plus mal. Ce n'est pas parce qu'on n'a pas l'efficacité requise que l'on va s'arrêter. Il y a une première démarche existentielle qui montre notre engagement. Son ressort, son tonus, son équilibre dépend de l'espérance. »

*\*Liste des signataires : Atelier Justice-Paix-Intégrité de la création de la Famille Franciscaine ; Antenne lyonnaise de la Fédération Protestante de France ; Cimade ; Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN) ; Pastorale des migrants et personnes itinérantes, Eglise catholique ; Pax Christi ; Comité protestant de la Duchère ; Fédération de L'Entraide Protestante ; A.C.O. (Action Catholique Ouvrière) du Rhône et du Roannais ; Equipe Mission de France "Lyon-Nord-Est" ; Petites Soeurs de l'Assomption ; Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement (CCFD-Lyon) ; Centre Culturel Œcuménique Jean-Pierre Lachaize (CCO) ; Vie Nouvelle-Lyon ; Union Juive Française pour la Paix (UJFP) ; section PS 1er et 4ème Arrond. de Lyon ; Soeurs de la Compagnie Marie Notre Dame ; Michel Durand de la paroisse St Polycarpe à Lyon ; Yves Bernin de la paroisse Saint-Benoît, Bron ; Roger-Michel Bory, Fédération Protestante de France ; Gilles Vadon de la Paroisse Saint-Augustin, Sainte Elisabeth, Lyon ; Jacques Walter, pasteur ; Jean Bernard de la paroisse de La Sainte-Famille ; Jean Lacombe, prêtre ; RESF*



## Quelques mots d'Alain RICHARD

---

« Etre enfermé dans un centre de rétention, même s'il est tout neuf, est ressenti comme une honte par les étrangers qui s'y trouvent. C'est une prison cachant mal son caractère de prison. Notre essence d'Homme en est blessée. C'est très grave. Comment en sommes-nous venus à ce que des violations de notre commune humanité soient faites en notre nom ? A ce que la majorité des Français soit passive devant telles lois, règlements et comportements ?

Il fallait aller au-delà des mots et des cris trop souvent utilisés dans des manifestations pour lesquelles la dignité d'exister n'est pas toujours en jeu. Nous avons choisi le silence. Un silence grave et sobre, non méprisant. Un silence habité par le cri d'une humanité abimée. Un silence qui permette d'écouter ce que nous avons de plus précieux à l'intérieur de nous-mêmes : notre conscience. Un pas pour être cohérent avec son éthique personnelle.

Ce silence exprime notre certitude de la richesse qui existe en chacun. Nous ne voulons pas qu'elle disparaisse. Nous n'aspérons pas à ce que le manque de respect de la dignité des étrangers qui souffrent dégrade nos responsables politiques. Même ceux dont nous combattons les choix valent plus que leurs choix détestables, et méritent que nous les respections véritablement.

Ce silence est un moyen d'action à la portée de tous, une interpellation adressée à nos concitoyens, ainsi qu'aux pouvoirs publics. C'est un temps d'intériorité pour une prise de conscience, et il nous invite à déboucher sur d'autres actions en faveur des personnes sans papiers.

Ces sept années d'expérimentation de cette protestation silencieuse m'ont permis de mieux écouter ma propre voix intérieure. J'ai mieux entendu le cri de ces victimes de lois et règlements ; ils sont inadaptés à leur désir de vivre malgré les

dangers pour leur vie et celle de leurs êtres chers : menaces d'ennemis ou d'une pauvreté trop grande de leur terre. J'ai aussi ouvert mon cœur aux préoccupations loyales de certains défenseurs de ce que nous considérons des crimes contre l'humanité. Les problèmes sont complexes, nous le savons et l'avons écrit dès le premier jour. Ils ne sont pas une raison suffisante pour continuer de se dégrader en endommageant les autres. Si nous sommes membres d'Associations d'action, montrons notre créativité, faisons des propositions concrètes. Les législateurs n'y arrivent pas, harcelés qu'ils sont de voter sur trop d'autres sujets. J'ai pu l'expérimenter lors d'un jeûne de 8 jours à la porte de l'Assemblée Nationale, au cours d'un vote d'une loi sur les migrants.

Je me réjouis que nombre de concitoyens soient devenus plus actifs. Ce livret en est un signe. Ne vous étonnez pas si mon activité se réduit un peu. Je suis forcé de tenir compte de quatre-vingt-dix années dont certaines n'étaient pas aisées. Je continuerai à me battre à vos côtés tant que j'en aurai la force, pour conserver notre part commune : l'humanité solidaire. »

## **Histoires de migrants d'aujourd'hui, par Pierrette MEYNIER**

---

Qu'en est-il des migrants sur le Grand Lyon en cet automne 2014 ?

Les permanences de La CIMADE ne désemplissent pas.

Qui sont-ils ceux qui poussent la porte de notre association, ceux que nous rencontrons à Lyon ou dans les communes périphériques ?

Il y a ceux qui, entrés avec un visa touristique, ne repartent pas : des parents âgés de résidents étrangers avec des problèmes de santé, une mère seule (veuve ou divorcée) ayant un ou plusieurs enfants installés en France et dont les conditions de vie sont meilleures qu'au Maghreb. Ces personnes souhaitent détenir un titre de séjour pour ne pas vivre dans l'illégalité et pouvoir, de temps à autre, retourner dans leur pays d'origine revoir le reste de leur famille. Or, pour elles, il n'y a aucun espoir d'obtenir ce document.

Il y a des jeunes qui, pour des raisons diverses, veulent construire leur vie en France : acquérir une formation, travailler, fonder une famille. Pour eux, aucune possibilité de décrocher l'indispensable document officiel. Ils constituent une population très surveillée, surtout les hommes jeunes, facilement contrôlés et rapidement reconduits à nos frontières. Les expulsions continuent au même rythme, mais elles sont moins médiatisées qu'elles ne l'étaient il y a quelques années.

Il y a les victimes d'une réglementation lourde, soupçonneuse et tracassière :

Des parents installés en France, dont la situation est régularisée, obtiennent l'autorisation de faire venir leurs enfants dans le cadre du regroupement familial. Ils versent la somme demandée pour les frais de visas, paient les billets d'avion. Or le visa de long séjour est refusé aux enfants car l'acte de naissance est considéré comme faux par l'ambassade. Des

démarches longues et fastidieuses sont entreprises pour en obtenir une légalisation par un tribunal du pays d'origine. Encore faut-il que la justice du dit pays fonctionne. Aujourd'hui, comment faire légaliser un acte de naissance en Centre Afrique ou au Soudan ?

Dans le cadre d'un mariage mixte, le couple doit démontrer que le mariage n'est ni "blanc" ni "gris". Il ne doit commettre aucune erreur dans le parcours administratif, lequel est différent selon que le mariage est célébré en France où à l'étranger. Rattraper un impair demande patience et obstination. De plus, la séparation effective du couple pendant ces mois d'attente peut avoir des conséquences graves sur sa pérennité et sur la régularisation de l'étranger.

Pendant des années, il était possible d'obtenir des titres de séjour "étranger malade". Actuellement leur délivrance devient exceptionnelle. La préfecture, sous prétexte que les soins existent dans le pays d'origine, refuse l'admission au séjour. Au mieux, les personnes obtiennent une autorisation provisoire quand une opération, ou un traitement, est programmé dans les mois qui suivent. Le projet de loi prévoit même que l'avis médical ne soit plus donné par les médecins de l'Agence Régionale de Santé (ministère de la Santé), mais par les médecins de l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration (ministère de l'Intérieur).

En France et dans divers pays d'Europe, l'asile est devenu la seule porte d'entrée envisageable. Encore faut-il parvenir à entrer en Europe et arriver en France.

Les déboutés de l'asile, de plus en plus nombreux, sont accompagnés à Lyon par Forum Réfugiés et, en principe, hébergés. Après une instruction de dossier qui peut durer plus d'une année, ils se retrouvent dans la rue. Presque tous reçoivent une Obligation à Quitter le Territoire (OQTF). Ils arrivent alors à la CIMADE pour voir comment et à quel titre ils pourraient obtenir un titre de séjour.

Certains ont déjà déposé un dossier en tant qu' "étranger malade", mais ces demandes sont généralement jugées abusives par la Préfecture.

Le sont-elles vraiment ? Quitter son pays, souvent par obligation, effectuer un parcours de migrant, être à la merci de passeurs peu scrupuleux, se retrouver dans un pays dont on ne connaît ni la langue, ni les codes de vie et de fonctionnement... Toutes ces expériences de vie traumatisantes ne peuvent-elles pas engendrer des troubles psychiatriques et physiques ?

Or, pour la grande majorité d'entre eux, le retour au pays est devenu impossible.

Que dire ? Que conseiller ? Si ce n'est d'attendre et de tenir le coup dans la misère.

En effet, au terme de cinq années de présence sur le territoire français, avec des enfants scolarisés (l'école ne demande pas encore de papiers), il y a encore un espoir de décrocher le sésame pour vivre légalement en France. Mais il faut résister, et pour cela il faut avoir un logement. Or, pas de papiers, pas de logement. Cette question est devenue à la CIMADE, et pour toutes les associations concernées par l'accueil des migrants, notre préoccupation première. La CIMADE se voit de plus en plus contrainte à penser en termes d'assistance, alors que la raison d'être de sa mission est la défense des droits et de la dignité des personnes.

## **Pour finir, par Jacques WALTER**

---

Tant que la philosophie des nations européennes, dont la France, à propos des migrants qui frappent à notre porte pourra se résumer ainsi :

*Sur notre planète, des milliards d'hommes, de femmes et d'enfants vivent dans la pauvreté, la précarité, la violence, sans droit à l'école ni à la santé, mais il faut aussi considérer la souffrance et les soucis des occidentaux : ils ne peuvent dans de bonnes conditions accueillir toute cette misère ! Il importe donc de garantir nos frontières, quitte à dépenser des sommes considérables pour les surveiller et encourager les peuples limitrophes de l'Europe, fussent-ils de l'autre côté de la Méditerranée, à bloquer et à refouler ceux qui n'ont pas vocation à s'installer chez nous.*

... les cercles de silences seront l'un des moyens d'expression du refus de cette politique à courte vue.

La pratique du cordon de sécurité est coûteuse et inefficace. Les mesures de soutien économique des peuples en difficulté actuellement décidées – et peu appliquées – restent des rustines appliquées sur des chambres à air pourries. Le désordre politique, économique et social règne sur notre planète. Pour un temps, il permet aux riches de le devenir davantage, cependant que les pauvres s'appauvrissent encore. Mais la souffrance est telle, ce qui se prépare avec le dérèglement climatique est d'une telle ampleur, que cela ne pourra pas durer. Des voix s'élèvent un peu, partout pour dire qu'il faut changer de regard, ne plus céder aux forces aveugles de la finance, inventer un nouveau type de croissance et inaugurer un nouveau partage des richesses existantes et à créer. Jusqu'à présent, les intérêts en jeu sont tels et anesthésient si bien l'opinion publique que ces voix ne sont pas assez entendues.

Disant cela, nous n'oublions pas ceux qui, dans notre population, vivent à la limite du supportable, ce qui les induit parfois à se tromper d'ennemis. Eux aussi sont victimes du désordre institutionnel actuel. Nos cercles de silence sont là pour les soutenir, appeler à une réflexion en profondeur, découvrir le sens des vraies solidarités telles qu'elles devraient s'imposer aujourd'hui, susciter des engagements courageux et lucides. Certains pensent qu'il faut s'être écrasé le nez dans le mur pour devenir capables d'un vrai changement de vie. L'observation de ce qui se passe semble leur donner raison. Nous sommes de ceux qui veulent inlassablement affirmer que le renouvellement de l'intelligence et des cœurs est possible et appeler à la recherche des forces de l'esprit qui font naître la capacité de faire surgir la lumière et la vie au sein même des forces de destruction.

Les cercles de silence n'ont pas atteint les limites de leurs raisons d'être. Rejoignez-les, et mieux encore, rejoignez et coopérez aux forces d'invention qui assureront la pérennité de la vie sur cette terre, pour tous les humains, dans la justice et la solidarité.



# Table des matières

Avant-propos	P 5
Première partie : fragments	
À l'Extérieur	P 11
Les Fleurs	P 17
Le Silence	P 19
Témoignage	P 23
Ensemble	P 25
Des Convictions	P 29
Des Expériences	P 33
À l'Intérieur	P 37
Des questionnements	P 39
Deuxième partie : paroles des fondateurs	
Jacques WALTER	P 45
Michel DURAND	P 51
Alain RICHARD	P 59
Pierrette MEYNIER	P 61
Pour finir, Jacques WALTER	P 65



## Des Hommes et des Lieux

Association loi 1901, Lyon

Biographies collectives & Ateliers d'écriture

L'association *Des Hommes et des Lieux* contribue à des actions qui favorisent « *un mieux vivre ensemble et une identité territoriale par un travail de création, de mémoire, de recherche et d'élaboration de projets collectifs, à travers différentes activités liées principalement à l'écriture, dans un esprit coopératif, d'intérêt général et de partenariat* ».

Dans le cadre d'une biographie collective, il s'agit d'écrire et de faire écrire l'histoire de groupes et de communautés d'hommes et de femmes constitués autour de projets et de valeurs. Nous souhaitons rendre compte de leurs démarches et de leurs actions, de leurs synergies, pour mettre en valeur l'originalité de chaque intuition.

L'association propose également d'autres initiatives et prestations dont l'objet essentiel concerne la relation que l'homme entretient avec la société dans laquelle il est, à part entière, sujet et citoyen.

L'existence de ces *petits* cercles de silence, qui ont « fleuri » à partir d'initiatives citoyennes partout en France, sensibles à ces thématiques de l'avenir de nos sociétés à travers le monde, nous a fortement interpellées.

Elle est celle de la place et du respect des hommes et des femmes où qu'ils résident sur notre planète ; elle est celle de la dignité et de l'humanité de nos sociétés ; elle est celle des grandes questions d'aujourd'hui et de demain sur l'avenir de la répartition des richesses et des migrations.

Les cercles de silence témoignent avec ténacité et courage de notre fragilité humaine, de notre vulnérabilité à vivre ensemble et à considérer l'Autre, au sens littéral du mot. L'association *Des Hommes et des Lieux* a choisi d'être à cet endroit et de contribuer à ce message fort. Elle s'est proposée d'être relais de cette attention partagée avec ceux qui, régulièrement, se tiennent debout, ensemble, en silence, dans une posture non-violente pour appeler à la conscience personnelle et sociétale.

Nous espérons, par ce texte, contribuer au questionnement du lecteur et à la réflexion que chacun peut mener avec lui-même et en dialogue avec d'autres en toute conscience.

Nous remercions chacun pour l'engagement manifesté à cette occasion.

*Association Des Hommes et des Lieux*  
*Recueil réalisé par Isabelle VIRY et Linda DA COSTA*  
*[www.deshommesetdeslieux.com](http://www.deshommesetdeslieux.com)*

Pour nous contacter : [www.cerclledesilence.fr](http://www.cerclledesilence.fr), 04 72 98 36 43